FETE DES AMES.

Cette fête se célèbre au Japon tous les ans, et dure ordinairement deux jours. A l'entrée de la nuit, on illumine toutes les maisons, comme pour une réjouissance publique. A la faveur de cette clarté, on sort de la ville, on va visiter les tombeaux des morts, et on leur porte des vivres. On s'imagine que durant cette fête, les âmes de chaque défunt reviennent sur la terre voir leurs parens et amis. Chaque Japonais s'entretient avec les morts qui le touchent de près. Il leur fait des complimens sur leur retour en ce monde, et leur témoigne sa joie de les revoir. Après le repas, chacun invite les âmes de ses parens à venir se promener à la ville. On suppose que l'invitation est acceptée et on s'y transporte pour les recevoir dignement. Les préparatifs achevés, les Japonais, un flambeau allumé à la main, sortent une deuxième fois, vont à la rencontre des morts, qu'ils supposent s'être déjà mis en chemin, les éclairent, et rentrent avec eux dans la ville, où ils n'oublient rien pour les régaler. Le temps destiné pour la fête expiré, on chasse à grands coups de pierre ces mêmes âmes qu'on vient de traiter avec tant d'égards, et l'on prend toutes les précautions possibles pour qu'il n'en demeure aucune dans la ville, ce que les Japonais regarderaient comme le plus grand des malheurs.

Les Tonquinois de la secte des lettrés rendent un culte religieux aux âmes de ceux qui sont morts de faim. Les premiers jours de chaque semaine, ils leur présentent du riz cuit, qu'ils ont été mendier par la ville. L'objet de ce culte est d'obtenir, par le moyen de ces âmes, un esprit subtil et fin; superstition appuyée sur un principe qui paraît sensé; savoir que les gens sobres ont l'esprit beaucoup plus net et plus dégagé que ceux dont le cerveau est offusqué par les fumées de la bonne chère.

Les insulaires des Moluques croient que les âmes, durant les premiers jours qui suivent leur séparation d'avec le corps, reviennent souvent visiter la maison qu'elles habitaient pendant la vie; non par un motif d'affection pour leur ancienne demeure, mais pour satisfaire leur humeur malfaisante, et nuire surtout aux petits enfans, à qui elles en veulent particulièrement. Elles examinent encore si leurs parens songent à elles; et si elles s'apperçoivent qu'on les ait déjà oubliées, elles se vengent d'une manière cruelle. Dans cette idée, ils traitent les morts, durant quelques jours, avec autant de soin que s'ils étaient vivants. Ils préparent leur lit, leur présentent à boire et à manger, et poussent l'attention jusqu'à mettre à côté d'eux de la lumière pour les éclairer.